

## CHAPITRE PREMIER

La vaste salle jouxtant le bloc Alpha avait été agrandie et modernisée. Des terminaux exploités par le « Centre » avaient désormais une place de choix. La table ovale était plus vaste avec des sortes de mini placards escamotables. Quant aux sièges ils étaient tous ergonomiques.

Seul celui qui trônait qui possédait des manettes judicieusement répandues obéissant à on ne savait quelle bizarre position. Il y avait également un repose-tête totalement amovible, et une sorte de rallonge rétractable qui permettait d'installer les membres inférieurs de toutes les façons possibles.

De fausses baies s'ouvraient sur un paysage en trois dimensions évoquant un bord de plage digne d'une carte postale pour touriste désargenté mais avec les vagues et les palmiers pour le même prix. Il est vrai que cette salle de conférence monumentale et brillamment éclairée se situait à deux cents mètres sous terre avec accès indécélable en dehors des initiés.

Madame Fabre, cheveux grisonnants et éternel chignon examinait l'ensemble une dernière fois. Son œil, d'une acuité inattendue pour son âge apparent, fouillait méticuleusement les moindres recoins, à la recherche systématique d'un document oublié où d'un brin de poussière. Satisfaite de son inspection, elle alla ouvrir plus largement les rideaux, ce qui ne servait strictement à rien mais était devenu un geste traditionnel, comme son regard examinant des environs extérieurs qui n'existaient pas !

Puis son regard se porta sur la pendule murale en trois dimensions représentant le globe terrestre et pouvant dire l'heure vocalement à la milliseconde près dans n'importe quelle partie du monde. Elle poussa un soupir et ouvrit la porte, le moment de la réunion était arrivé.

Dans le vaste hall s'avancait Karl Shuler avec son fauteuil électrique multifonctions, son visage sillonné de rides paraissait absorbé. Ses mains gantées, sans pour autant perdre de leur finesse tant la peau de bête qui les habillait était mince, jouaient avec des boutons pratiquement invisibles mais qu'un long entraînement avait appris à manipuler avec une dextérité sans égale.

L'homme et la femme, pratiquement du même âge, absolument indéterminable ne se regardèrent même pas. Il dirigea son véhicule vers son siège présidentiel et là, avec une diabolique habileté, en profitant de toutes les commandes automatiques, rabattit les côtés du siège qui l'attendait pour relever ceux du fauteuil qu'il venait de quitter. Il trouva une assise confortable, poussa un soupir de soulagement et fixa sans rien dire l'étendue de la table.

Les voir ainsi, elle encore près de la porte les bras croisés, lui ne bougeant pas un cil, ils ressemblaient à deux statues de marbre.

C'est alors que les autres entrèrent. Les autres constitués par les plus fidèles collaborateurs de tous les âges et dans toutes les disciplines :

Atomiste et astrophysicien le bouillonnant Claus Eberhard à l'aspect léonin dont le caractère était tel qu'il se voyait en général obligé de travailler seul et ne faisait parti d'aucune équipe d'extérieur. La rougissante Kelly Jordan, informaticienne de haut niveau, d'une timidité malade, coiffée à la diable, les yeux avec des verres de contact. Le rouquin Bud Kolberg chargé de l'aéronautique et des télécommunications, l'un des plus jeunes, toujours en éveil avec ses yeux de myope. Le généticien Helmut Preminger, la soixantaine passée, un visage impassible, peu enclin aux débordements d'amitié mais généticien hors pair. Il y a aussi le rondouillard Bruno Delmas, enfant prodige de la microchirurgie, rarement rasé au grand ramdam de ses collègues, mais un diagnostic infailible, des doigts d'une rare habileté servis par leur longueur. La physique quantique représentée par Andrzej Kratzec d'un âge vénérable, pratiquement incompréhensible dans ses exposés aussi le prenait-on rarement à partie. Le mongol Boris Youskine, dont seuls les yeux bridés laissaient deviner ses origines, paléontologue mondialement connu. Avec ses yeux verts et ses cheveux mordorés Maruschka Selmers ne ressemblait en rien de l'idée toute faite du médecin, cependant son intuition lui donnait un atout considérable tout à

pouvant faire face à des problèmes de chimie et d'informatique. Il faut dire que chaque membre de l'équipe pour le moins ambivalent ! Tel d'ailleurs Yasuko Yakosuma dont le rôle n'avait jamais été clairement défini mais il partageait énormément de connaissances diverses avec Karl Shuler. C'était d'ailleurs le seul. On ne pouvait négliger la prestigieuse Gloria Adams, la spécialiste des nano composants mais également à l'aise dans de nombreuses disciplines car elle a des possibilités hors du commun. Il y a le bras droit du Verseau, Nang, un tibétain aux mystérieuses origines et possédant de mystérieux pouvoirs. Seul d'ailleurs Shuler paraissait le connaître vraiment. Enfin Madame Fabre dont l'âge semblait égal à celui du Maître des lieux, fermée sur elle-même on ne pouvait rien dire, mais elle paraissait tout connaître, tout savoir, tout comprendre.

Et tout ce petit monde travaillait pour le bien être et les progrès d'un seul et même individu : LE VERSEAU.

Le vieux Savant, dans son fauteuil présidentiel, les observait. Silencieusement, ils prirent place à tour de rôle autour de la vaste table comme s'ils avaient déjà des places assignées. Puis, après avoir placé leur visiophone sur la table qui pouvait à la fois servir de mémoire et d'enregistreur ils attendirent le bon vouloir du « patron ».

Celui-ci prit son temps avant de commencer son exposé :

— Vous n'êtes pas sans remarquer l'absence de Richard et de Nang. Même si celui-ci ne sera pas dans la première phase de cette opération qui ne concerne que le Verseau. Je sais qu'ils n'ont pas de secret l'un pour l'autre. Et là je veux vous parler d'une invention révolutionnaire à laquelle d'ailleurs participèrent Yasuko, Andrzej Kratze, Claus Eberhard et Bud Kolberg ainsi que des spécialistes de moindre importance. Il s'agit d'un jet un peu plus ventru qu'une torpille, aux ailes rétractables, mais avec des propulseurs qui font un peu appel à l'intrication quantique et capables de s'arracher à la vitesse de libération et d'atteindre la lune avec décollage et atterrissage à la verticale. Inutile de mentionner ses incroyables capacités. Seul Richard est à même de le tester car j'ai besoin de quelqu'un qui peut se passer un certain temps d'oxygène, bien que le nécessaire soit fait pour palier à tout incident. D'ailleurs ce premier vol sera court bien que couvrant une distance considérable. Il pourra partir pratiquement de son hangar de construction, donc à côté d'ici. J'espère toutefois que le fameux Pouvoir Mondial Occulte, n'a pas eu vent de cette découverte.

Shuler souriait ironiquement avec la dernière phrase, les regardant à tour de rôle comme pour leur faire comprendre : Je ne suis pas dupe l'un d'entre vous peut-être au service du PMO comme taupe. Nos deux organisations sont habituées à un tel procédé. Remarquez, je vous fais confiance à tous et j'espère ne pas me tromper !

Claus Eberhard prit la parole :

— Mêlé, comme ce fut mon cas, à cette nouveauté, je me suis toujours posé la même question. Connaissant comme nous tous les progrès accomplis dans l'aéronautique ces dernières années et particulièrement dans la propulsion, je ne vois pas ce que nous apportons de nouveau !

— Excellente remarque, apprécia Shuler en hochant la tête. Je vous rappelle cependant que je demande à Richard de ne pas mettre son oxygène dans un premier temps. Pourquoi ? Et répondant lui-même à la question il enchaîna. Parce que cet appareil risque de nous propulser dans les étoiles. Oui mes amis, non seulement nous atteignons la vitesse de la lumière mais peut-être la franchir !

Des exclamations fusèrent de toute part tant la nouvelle semblait invraisemblable. Puis tous ces brillants spécialistes s'entretenirent entre eux incapables d'admettre cette réalité.

Quand le brouhaha se fut apaisé Bruno Delmas prit la parole :

— Vous savez tous que ma spécialité n'a rien à voir avec ça mais je trouve cependant la révélation du patron ahurissante. Il y a encore cinquante ans on mettait des années à préparer un voyage sur Mars et seules les fusées étaient prises en compte, alors que là nous parlons d'aller dans le cosmos comme de nous rendre à New-York ! C'est prodigieux ! Je n'arrive pas à le croire.

Karl Shuler reprit la parole :

— L'avancée de la science est exponentielle et vous ne pouvez pas avoir une idée du nombre de brevets payés par de grosses entreprises pour ne pas être mis sur le marché. Disons que ces derniers temps

certains découverts à la fois nouvelles et fondamentales ont vu le jour comme par miracle. Pourtant je peux vous dire, et pour cause, qu'il ne s'agit pas de miracles mais de moyens. Si, après un peu de Sémantique dans votre recherche si vous étudiez dans le détail des révélations du XXème et des débuts des XXIème siècles vous pourriez comprendre plus facilement.

— Mais la mission de Richard ? Pour une fois c'est Nelly qui, malgré sa timidité questionnait.

Son patron poussa un soupir et attendit quelques instants pour répondre, jouant avec sa main noueuse avec les boutons de son accoudeur sans toutefois appuyer.

— Il y a très longtemps j'avais une ambition, à l'époque de la naissance de celui qui est devenu le Verseau. Les astéroïdes entre Mars et Jupiter. Il y en a un qui nous servirait de base avancée en réunissant les qualités requises. Pour l'instant je ne vous en dis pas plus. Un appareil comme ce Jet était véritablement indispensable. La première mission sera simplement basée sur des vols d'essai, après nous verrons mais très rapidement Le Verseau va faire un petit séjour sur la lune, mais Nang l'accompagnera. Si tout ceci s'avère concluant on fabriquera de véritables transporteurs basés sur les mêmes principes de propulsion.

— Je crois que je vais étudier un nouveau type de satellite, dit Bud Kolberg dubitatif. Il y aura même beaucoup de choses à revoir.

— Gloria, il nous faudra étudier le comportement du micro chips du domaine des ex flops que possède Richard, surtout dans le cerveau. C'est votre domaine ma chère, et à plus d'un titre, remarqua Shuler en souriant à sa collaboratrice sous-entendant qu'il n'est pas dupe au sujet de la liaison du Verseau avec elle. Pour conclure on fera tout à l'heure une simulation de vol !

Etonnée Gloria demanda :

— Et il est au courant ?

— Non mais il va l'être.

Et sur ces paroles définitives Karl Shuler regagna son fauteuil avec une rapidité stupéfiante en ignorant le reste du monde.

Richard pestait comme un voleur, prenant à parti Nang qui patiemment laissait passer l'orage. Ils étaient dans un hangar plutôt petit qui contenait uniquement une sorte d'abri de sensiblement six mètres de haut, forme légèrement cylindrique sans ouverture apparente.

— Et je dois rentrer là-dedans ? s'exclama Sauvère.

— Oui. C'est un simulateur de vol.

— De quel vol ?

— Celui que tu vas effectuer d'abord tout seul ! On verra pour la suite.

— C'est une histoire de fous. Je sais piloter.

— Mais cet appareil est spécial !

— Pourquoi ?

— Tu le verras je ne peux pas te dire ce que je ne sais pas.

— Et que fait-on ?

— Quand tu seras disposé, il suffira de poser ta main entière sur le modèle qui est sur ce côté.

En même temps le tibétain montrait une sorte d'empreinte. Septique Richard la regarda curieusement puis appuya entièrement avec la main paumes comprises.

Sans bruit une porte s'ouvrit. Curieux le Verseau regarda d'abord étonné de l'absence de tout ce qui se trouvait normalement dans un cockpit. Tout était lisse. Deux sièges ergonomiques, extrêmement confortables semblaient les attendre.

— Tu montes avec moi ? demanda Richard.

— Oui, admit Nang, j'y suis convié.

Les deux hommes emprunter la marche assez haute et rétractable qui disparut quand ils furent à l'intérieur et la porte se referma. Ils s'assirent en ressentant une impression de confort et de relaxation inouïs. Le Verseau se sentait même capable de fermer les yeux pour apprécier pleinement. Mais il se tourna vers l'asiatique et questionna.

— Et maintenant ?

— Tu décolles.

Sauvère le regarda dépassé.

— Tu te fous de moi ? Il n'y a rien, ni volant, ni cadrans, ni manettes rien !

— Oui, enchaîna tranquillement Nang, je te fais part du peu que je sais. Tiens pense à l'heure qu'il est. Fortement.

Sans comprendre le Verseau obéit et une pendule indiquant même les secondes apparut. Tandis qu'une voix dans sa tête retentit.

— Où vous êtes il est exactement 14 heures 18 minutes 6 secondes. Je peux vous répondre à la même question pour n'importe quel pont du globe. 12 secondes écoulées.

— Alors ? demanda Nang.

— J'ai vu et entendu un peu le même style de pendule que celle qui se trouve à la « firme » dans le grand salon, celle en forme de globe terrestre.

Mais la voix n'était que dans ta tête.

— Tu dois le savoir mieux que moi.

— Si je comprends bien, il me suffit de penser les commandes ?

— Exactement.

— A cause de mes implants ?

— Ils rentrent en jeu. Tu dois même pouvoir utiliser la commande automatique en indiquant ton lieu d'arrivée !

— Et à part cela ? Que cache encore cette merveille de technologie quantique ? Car j'imagine que la nouvelle physique en est à ce niveau.

— Je pense.

— Bon allons-y pour un essai, je vais seulement agir avec le cerveau.

Mentalement il commanda le décollage. Il ne ressentit rien.

— Vitesse ? pensa-t-il

— Match 2

Et rien de perceptible ne se passait. Il avait l'impression de rester immobile, alors une sorte de rage froide s'empara de lui, mentalement il attendait trente secondes entre ses ordres silencieux.

— Match 4 ..... Match 5 ..... Match 6

Alors dans sa tête il entendit cette sorte de voix impersonnelle disant.

— Désolé vous avez atteint la vitesse autorisée pour cet essai !

Puis un timbre humain et bien connu retentit à son tour. C'était Shuler de sa cabine de commandement.

— Bravo mon ami ! Tu viens d'atteindre le maximum prévu. Tu as besoin d'un peu d'entraînement et cela ira tout seul !

— Et cet entraînement va durer longtemps ? s'enquit Le Verseau bourru.

— Avec toi quelques heures. Je dois cependant te dire que la prochaine fois tu seras un peu harnaché avec des appareils de contrôle : Electroencéphalogramme, réflexes, comportement de certains organes, électrocardiogramme. J'en passe et des meilleures. Mais tu seras entre les meilleures mains du monde ! Principalement celles de Gloria. Je t'ajoute quand même pour ta gouverne que nous utilisons ce qui s'appelle l'Intelligent Contact Management, autrement dit un système d'acquisition et de traitement des **signaux cérébraux**, un système de classification et traduction de ces signaux dans un ordinateur quantique et un système de commande mécanique d'un élément de l'environnement, ceci en quelques millisecondes, nous sommes loin des cent-vingt-cinq d'avant, lors du début de ces travaux. Tu as une boucle finale d'apprentissage par rétroaction, te permettant de progresser dans la maîtrise de l'ensemble et tu fais ton interprétation de tes activités cérébrales en un mot un biofeedback. Tu auras plus tard d'autres explications. Mais actuellement tu me fais perdre mon temps.

Richard allait répondre vertement mais la conversation fut coupée. Il demeura sans voix en jetant un regard désespéré à Nang qui passait son temps à pianoter d'une main sur le genou.

— Malgré toutes mes bioships je n'ai pas l'impression d'être plus avancé ! Je me prends pour un cyborg arriéré !

— Tu exagères.

— On verra au prochain exercice. Au fait il a lieu quand ? Tu le sais ?

— Ce soir je crois mais tu seras seul. Bah ! Je t'accompagnerai et t'attendrai devant la porte.

— Ce soir ? explosa Sauvère, mais j'ai une vie privée. Je ne vais tout de même pas passer mon temps dans cette cage sans même savoir pourquoi !

— Rien n'influence le destin que le destin lui-même, disait Confucius ! Enfin si ma mémoire est bonne.

— Tu mélanges Nang avec Confucius !

Les deux hommes continuèrent à discuter ainsi mi-sérieux, mi-amusés tout en se dirigeant vers la sortie. Malgré la démesure de la longueur du hangar ils parvinrent enfin à l'air libre.

Richard emplît ses poumons de l'air relativement frais. Tout en recherchant son véhicule des yeux. Une voiture de compétition plutôt ancienne mais qui avait le mérite de lui permettre de placer ses jambes, un confort qu'il appréciait particulièrement.

Il laissa Nang à sa demande dans le Centre de la Principauté et regagna son petit appartement où Gloria l'attendait déjà.

— Tu sais ma chérie, commença-t-il ....

Pour être interrompu avec un sourire par sa compagne qui lui dit :

— Je suis au courant. Nous avons du travail à faire ensemble.

Sans plus de commentaire, elle referma la porte par le système électronique.

Une semaine passa ainsi à la vitesse de l'éclair. Tous les jours pratiquement à l'aube, à son grand désespoir, le Verseau partait vers le hangar, en général seul, en baillant à se décrocher la mâchoire. Nang parfois l'accompagnait.

Une fois dans la carlingue expérimentale, Richard oubliait l'heure et la fatigue. Son cerveau se concentrait. Il « voyait » ainsi toutes les commandes qui pouvaient lui être utiles. Sauvère désormais pouvait même contrôler sa vitesse. Il est vrai que ces vols simulacres étaient criants de vérité et le pilote ne ressentait absolument aucun trouble, exception faite d'un état comateux léger à l'issue de la simulation.

Le soir il n'échappait pas aux différents tests auxquels Gloria le soumettait malgré son désir de se plonger dans les draps.

Régulièrement, par l'intermédiaire des uns ou des autres en fonction des spécialités le Centre s'enquêrait de ses nouvelles pour savoir si tout se passait bien sur le plan psychique

Pour le reste, chaque jour un contrôleur invisible dans la cabine d'observation surveillait le comportement physique du Verseau.

Souvent Karl Shuler s'entretenait avec Yasuko Yakosuma se félicitant mutuellement de la réussite de leur plan, avec un seul désaccord. Karl penchait pour le choix d'un seul pilote lors du premier essai dans des conditions réelles tandis que son interlocuteur préférait la présence de Nang en complément.

Evidemment le patron eut le dernier mot. Le Verseau agissait à sa guise sans risquer l'influence de quelqu'un d'autre, même s'il s'agissait du Tibétain. C'était provoquer le diable mais Shuler désirait pousser les possibilités, même inconnues, de Richard, à leur maximum.

Personne ne savait avec quelle mystérieuse correspondante le patron s'entretenait parfois de façon totalement privée, sur une fréquence protégée. Personne exception faite d'un mystérieux pirate qui depuis longtemps connaissait le moyen de pouvoir espionner sans risque mais nul ne s'en était rendu compte surtout pas les intéressés.

Ce soir là le Verseau boudeur regagna son petit appartement de la rue de l'Abbaye retrouvant quand même avec un certain plaisir le décor familial dans la petite rue passée de mode, comme perdue, à peine visible au milieu des immenses buildings et des tours aux hauteurs de plus en plus impressionnantes. La Principauté, prisonnière de son rocher n'avait guère la possibilité de s'étendre pour des constructions nouvelles à l'échelle humaine.

Il pénétra à l'intérieur, la porte avec l'infrarouge d'identification s'ouvrit automatiquement à son approche. Il lui parvenait faiblement la suave fragrance des pinèdes car l'air de Monaco n'était plus vicié grâce aux mesures draconiennes qui avaient été prises.

Le connaissant assez pour ne pas se rendre compte que quelque chose n'allait pas, Gloria se garda bien de faire une réflexion quelconque !

Ce fut Richard qui explosa.

— Je crois que « mon oncle » pour reprendre ce terme puisque tout le monde semble persuadé que je suis son neveu, oui je crois qu'il abuse trop. Ce stage n'en finit pas et j'ai l'impression de tourner en rond ! C'est pénible et inutile. Autant me doroir au soleil. Je n'ai des contacts avec personne, Nang ne vient pratiquement plus et en rentrant j'ai droit avec toi à une sorte de check-up de contrôle sur mon état de santé.

— Pas ce soir mon chéri.

Ahuri Sauvère la regarda.

— Pourquoi pas ce soir ?

— Parce que tu pars demain.

— Non ?

— Oui.

— Et pour aller où ?

— Tu restes dans l'atmosphère en suivant divers itinéraires qui te seront communiqués à la dernière seconde.

— Pourquoi ?

— Comme on disait autrefois : secret défense.

— C'est idiot.

— Ton « oncle » a ses raisons que nul d'ailleurs n'a l'air de connaître. De toute façon nous en saurons peut-être plus demain matin, nous sommes convoqués, enfin, certains dans la première salle d'études à huit heures.

— Pour une fois, ce n'est pas à l'aube ! J'apprécie, dit le Verseau en souriant.

En effet, dans la pièce relativement petite mais tout autant que les autres garnie d'écrans et de cartes trois D. La plus part de la terre et certaines d'ailleurs sans précision de lieu.

A l'entrée de Gloria et de Richard, Karl, déridé, trônait dans son fameux fauteuil entouré de Maruschka, Bud Kolberg chargé des communications et des vols intercontinentaux, Claus Eberhard et Andrzej Kratzec, dans un coin l'inévitable Nang. Sans trop savoir quelle position prendre les deux nouveaux arrivants attendirent debout.

— Rien ne vous empêche de vous assoir, proposa Shuler tranquille.

Les deux intéressés obéirent, tandis que la voix, parfaitement audible pour une fois du patron disait.

— Je m'adresse à toi Richard car tu es le premier intéressé, tu va décoller bientôt et tu ne sais pas où tu vas. Ce que je vais te dire va sembler assez impensable puisque cet itinéraire ne doit pas durer plus de deux heures.

— J'écoute, dit le Verseau.

— Tu vas traverser l'atlantique, survoler Cuba et le Mexique, puis au-dessus du Pacifique direction les Marquises et Toua motu pour rejoindre la Tasmanie puis les Kerguelen et l'Afrique du Sud en passant par la Namibie pour revenir ici par la route de ton choix. Tes directives seront les suivantes : Respecter ton horaire total. Capter si tu le peux certains messages qui te seront expédiés en, cours de route dans l'ignorance des fréquences et de la langue utilisée. Me retrouver pour le compte rendu.

Le Verseau ferma les yeux, s'étira en rallongeant les membres préhensiles et acquiesça gravement avec un « A vos ordres » chargé d'ironie.

Sans se départir de son calme Shuler enchaîna :

— Pour demain aucune réunion mais même itinéraire mais inversé, même durée et Nang avec toi.

Quelques minutes plus tard le Verseau se retrouvait pour la première fois dans l'appareil véritable mais aucune différence avec le simulateur. Lui-même ne ressentit aucune gêne. Il s'installa

confortablement dans le fauteuil ergonomique puis il prit la carte de son parcours donnée par Karl avant son départ.

Il se concentra au maximum sur cet itinéraire, choisit des lieux précis pour lui afin de calculer une distance entre eux pour respecter la durée horaire totale, se réservant la possibilité d'une correction éventuelle. Se mit en automatique et décolla à la verticale.

Le parcours se fit sans anicroche, ce n'est au-dessus de Kerguelen qu'il réussit à capter, suite au balayage des fréquences en continue, un message à peine audible en espagnol.

Il l'enregistra consciencieusement pour respecter les consignes mais il n'appréciait pas une telle manière de voler.

Manque pour lui d'initiative. Silence pesant. Lorsqu'une voix impersonnelle retentit :

— Message enregistré. Les ordres ?

— Inchangés, répondit Richard durement. Il était avec un robot et se prenait pour un cyborg. Il remarqua pourtant que le temps en tridimensionnel lui était donné avec l'heure du lieu survolé et l'heure française correspondante. Mais la première semblait changer sans cesse à la vitesse de l'éclair.

Il retrouva le hangar avec plaisir et se précipita dans la petite pièce servant pour ses briefings. Les mêmes personnages se trouvaient là comme s'ils n'avaient pas bougés. Il eut soudain conscience que deux heures seulement s'étaient écoulés depuis son départ.

Ils le dévisageaient tous en souriant.

— Alors ? demanda simplement Karl.

Sauvère lui fit un rapport complet sans omettre le message reçu dont il lui donna copie. Le commentaire de Shuler fut malgré tout lapidaire.

— Bien mon ami mais il y aurait du y avoir deux autres contacts !

— Je n'ai rien manqué ! se récria Richard

— Je sais. Mais ces erreurs sont normales pour nous au départ. Tu peux aller te reposer.

Evidemment Le Verseau ne tint aucun compte de ce conseil mais se retrouva sur la plage au milieu des touristes, dégustant un pan bagnat et profitant du soleil. Les vieilles traditions sur la Riviera ne se perdaient pas.

Le parcours du lendemain semblait calqué sur celui de la veille. A la différence près que la présence de Nang lui évitait le poids de la solitude dans un cockpit paraissant vide.

Ils eurent deux messages et le tibétain seul se rendit compte du second au dessus de Cuba. Il était clair et en Russe.

— Bizarre, remarqua Richard.

— Tu sais bien que c'est Shuler qui les provoque. Alors tout est à sa fantaisie.

— Tu as raison, reconnut le Verseau.

— Tu n'as pas fini avec les expérimentations.

— J'en ai peur.

— Demain je crois qu'avec Gloria ce sera calme mais ensuite.

— Nous verrons bien.

Les deux hommes ne dirent plus un mot jusqu'à leurs atterrissage à la verticale dans les délais prévus.

Comme la veille, le petit comité était présent et les commentaires ne varièrent pas tellement. Shuler questionna simplement l'asiatique.

— Tes Impressions ?

— Excellentes.

— Pas de remarque ?

— Non.

— Deux messages, Annonça laconiquement Sauvère. Dont un que Nang a perçu le premier.

— Bravo à vous deux ; Il n'y en avait pas d'autres, approuva Shuler satisfait.

Pour l'équipe du Centre tout semblait donc se passer le mieux du monde. Le lendemain, avec la même durée le Verseau décolla, à ses côtés Gloria souriante en tant que copilote. La jeune femme ne semblait nullement impressionnée par cet habitat trop dénudé, hors du commun sans aucune apparence

vision de l'extérieur. Pourtant, des deux côtés, un rectangle pouvait devenir aussi transparent que n'importe quelle vitre. Il suffisait de le vouloir.

Richard était tout à sa joie de partager le parcours avec sa compagne, il écoutait une voix retransmettant les consignes silencieuses à l'appareil, celui-ci se retrouva avec les commandes automatiques.

— Bon un peu d'intimité ! déclara tendrement le Verseau à sa compagne.

Celle-ci paniqua un instant.

— Continue de t'occuper par l'esprit à fond de notre vol.

— Je suis en automatique ! se récria-t-il.

— C'est vrai. J'oubliai. Confiante, à son tour elle s'abandonnait.

Il fallait reconnaître à leur décharge que rien ne donnait la sensation d'être dans un Jet. Ils se mirent à parler de l'avenir, oubliant l'un et l'autre totalement leur métier.

Soudain la voix impersonnelle retentit.

— Ouragan prévu dans deux minutes, huit secondes. Demande consignes.

Tiré de ses projets, Richard réagit immédiatement.

— Verticale à match 2 puis envol à quarante degrés nord match 5.

Se tournant vers sa passagère il annonça :

— Nous gagnons la ionosphère, à l'ordinateur analyse systématique des couches, étude ionisation, tenir compte des ultra-violet et énergie solaire.

Sans même s'en rendre compte il parlait à haute voix quand l'ordinateur annonça :

— Ouragan dépassé. Zone de stabilisation.

— Reprendre itinéraire premier, rétorqua le Verseau avec un soupir.

En revenant deux heures plus tard à la base, il annonça au petit comité.

— Pas de message.

Et il enchaîna en racontant l'histoire de l'ouragan. Gloria approuvait de la tête.

— Très bien mes enfants, dit Shuler, mais nous étions au courant.